**Poème en prose**

Lorsque les lueurs du soir apparaissent, je me retrouvais avec moi-même, seul avec ce bassin qui s’étendait à l’infini devant les yeux. Ces étincelles qui ravivaient en moi les souvenirs passés :

L’enfant voit dans le miroir

Son simple reflet de bonheur,

L’adulte voit dans le miroir

Un autre qui attend son heure,

Le vieillard voit dans le miroir

Le simple reflet de son âge,

La Mort regarde dans le miroir,

Elle voit son macabre sillage.

Eh oui ! Après tout seul la mort ne peut regarder en avant. Je me levais et regardais autour de moi comme si je découvrais ce paysage d’enfer masqué en paradis : une forêt au bord du lac qui reflète les dernières lueurs orangées du soleil couchant, les petites vaguelettes dues au vent qui soufflait doucement dans mes cheveux, cassant les roseaux un par un. Mon tourment pour seul compagnie, je regarde le sable fin qui apparait au bord du lac, à un endroit ou la forêt n’a pas encore repris ses droits.

En s’enfonçant un peu dans les bois, on peut distinguer des brides de lumières qui passent a travers les branches et qui apportent une sorte de réconfort dans l’agitation perpétuelle de la vie.

On se dit que c’est le paradis, mais c’est oublier qu’un fois le soleil disparu, la forêt se transforme en champ de guerre, les loups commencent la traque, les chouettes fondent sur leurs proies et les rongeurs tremblent devant la menace. Était-ce donc ça le paradis ? Je commençais à me promener sur les bords du lac, à la lisière des bois et j’entendais les bruits de désespoir du lac s’étouffant à côté de moi mais que faire lorsque même le lac se noie ? J’arrivais enfin dans une petite clairière, maintenant seule la lune éclairait ce petit havre de paix. Je m’asseyais jusqu’à la fin de la nuit et je retournais voir le lac jusqu’à la fin de la journée. Finalement même le paradis se moque éperdument de ses habitants.